

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

LE PAYS DE L'OR.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

IX

LE FANTÔME.

—Nous ne voyons rien.

—Êtes-vous donc aveugles ? Ne remarquez-vous pas là, au-dessus de ces broussailles, ces deux cornes qui montent et qui descendent. A moi ! il vient ! il vient !

—Ah ! ah ! tête sans cervelle ! dit le Bruxellois en riant, c'est une couple d'oreilles d'âne que tu vois. Tenez-vous tranquilles, mes amis ; c'est peut-être le ciel qui nous envoie un secours précieux. Ce mulet appartient probablement aux gens qui ont été attaqués à l'endroit où nous avons trouvé du sang. Le pauvre animal a fui le combat et erre sans maître dans le bois. Restez tranquilles pendant quelques minutes ; l'apparition de l'animal pourrait bien cacher quelque ruse.

—Un bon camarade pour toi, Donat, grommela le matelot ; vous serez deux désormais.

Il semblait que Donat le comprit également ainsi ; car il courut tout joyeux vers les broussailles, pendant que les autres le suivaient du regard.

Une ou deux minutes après, il reparut dans la plaine tenant sous son bras le licou d'un mulet qui se laissait conduire très-docilement. Kwik était ravi de joie et embrassait le mulet en lui adressant toutes sortes de douces paroles. Pendant que les autres venaient à sa rencontre, ils virent qu'il baisait l'animal sur le nez.

C'était un mulet vieux et énervé, qui semblait avoir à peine la force de ce tenir sur ses jambes ; mais le Bruxellois fit comprendre à ses camarades que ces animaux sont très-robustes et très-solides, et que celui-ci, malgré son âge, leur rendrait encore bien des services et les allégerait probablement d'une partie de leurs lourds bagages jusqu'aux placers. L'animal portait une marque brûlée sur la cuisse, et n'avait d'autre harnais qu'une corde au cou et deux paniers liés ensemble sur le dos ; à la corde pendait une petite clochette dont le battant était attaché par une petite courroie pour l'empêcher de sonner.

Les haches, pioches, marmites et couvertures furent tirées sur-le-champ des havre-sacs et chargées sur le mulet ; on lui lia également la grande manne sur le dos et chacun se déchargea de son bagage autant qu'il lui plut.

—Donat, je te fais mulétier ! dit le Bruxellois avec un sérieux comique.

—Je le suis de naissance, répondit Kwik. Ayez confiance en moi ; j'aurai soin du mulet comme de mon propre frère.

—En avant, messieurs, en avant maintenant, légers de cœur et légers de corps.

Tous marchèrent gaiement en avant. En effet, ce n'était pas un mince soulagement de se

sentir délivrés des lourds fardeaux sous lesquels ils ployaient si longtemps, de plus Donat, en mulétier fidèle, marchait à côté du mulet, la main sur le cou de la bête en signe d'amitié.

Déjà l'événement avait perdu de sa nouveauté et les autres continuaient silencieusement leur route, lorsque Donat n'avait pas encore fini de parler au mulet. Bien que le matelot se moquât de temps en temps de l'affection des deux amis intimes qui s'étaient retrouvés si inopinément, Donat ne lui répondait pas et continuait sa conversation avec le mulet :

—Courage, camarade ! disait-il. Ne crois pas que tu sois tombé dans des mains étrangères. Feu mon père, que Dieu ait pitié de son âme ! avait aussi un mulet, et c'était moi qui devais le soigner, lui donner l'avoine, le mener à la prairie et préparer sa litière. Nous étions si bons amis, que je partageais quelquefois ma tartine de pain de seigle avec Jean Mul, car il se nommait ainsi. Tu dois aussi m'aimer, ne fut-ce que parce que j'ai si bien soigné Jean Mul de Natten-Haesdonck. Tous les hommes sont frères et tous les mulets aussi. Tu me regardes ? Je crois, pardieu, que tu me comprends ! Cela t'étonne, n'est-ce pas ? qu'une personne que tu ne connais pas encore te témoigne tant d'affection ; mais elle a ses raisons. Tu sauras, mon ami, que j'aime quelqu'un. C'est la fille d'un garde-champêtre. J'ai été puni d'avoir osé lever les yeux aussi haut ; car le garde-champêtre, lorsque j'allai lui demander de pouvoir me marier avec Anneken, ma jété si violemment à la porte que je suis tombé la face dans la boue.

Anneken ne me hait pourtant pas ; et moi, de mon côté, je la vois toujours devant mes yeux aussi bien que je vois en ce moment tes deux longues oreilles. Vois-tu, j'étais allé un jour avec ton frère Jean Mul à Malines. En retournant, je trouve, entre Villebroek et Natten-Haesdonck, Anneken, la fille du garde-champêtre, en train de pleurer sur le bord du chemin. La pauvre enfant s'était foulé le pied et ne pouvait plus marcher. Je l'aidai à monter sur le dos de Jean Mul. Elle était si contente ! Nous causâmes ensemble pendant tout le long du chemin. Quand elle me regardait de dessus le mulet avec ses petits yeux noirs pleins d'amitié, c'était comme si mon cœur se gonflait et devenait gros comme une tête d'enfant. J'étais heureux, heureux ! Pourquoi ? Je ne le sais pas au juste, mais j'étais, extrêmement heureux. Tiens, je ne puis pas t'expliquer cela ainsi, tu devrais être un homme pour le comprendre. Il n'est donc pas étonnant que je t'aime parce que tu es un mulet, car, s'il n'y avait pas eu de mulets, je n'aurais pas fait connaissance avec Anneken... Il est vrai aussi que je ne serais pas en Californie ; mais nous ne parlerons pas de cela. Anneken, Anneken au-dessus de tout... Hue ! hue ! tu auras bonne vie avec moi, je t'appellerai aussi Jean Mul. Sois content ! si je trouve beaucoup, beaucoup d'or, je t'emmène en Belgique. Cela t'irait joliment, hein, fripon, si tu pouvais habiter un château avec Anneken et moi ? Hue ! Jean Mul, hue !

Donat aurait peut-être continué ce gai bavardage pendant des heures entières ; mais il

fut interrompu parce que ses amis s'arrêtaient comme s'ils ne devaient pas aller plus loin ce jour-là.

—Camarades, dit le Bruxellois, je propose de poser notre tente ici. Nous sommes sur une hauteur et nous pouvons regarder au loin. Il y a de l'eau là-bas dans le ruisseau, et, un peu plus loin, il y a de l'herbe et des broussailles pour laisser paître l'âne. Il fait encore jour et nous pourrions marcher encore une demi-heure ; mais nous ne sommes pas certains de trouver un autre endroit aussi favorable. Déposez les sacs, nous passerons la nuit ici.

Il déboucla les sangles du mulet et le déchargea de son fardeau, puis il détacha le battant de la petite clochette et donna deux ou trois coups de pied dans les jambes du pauvre animal, qui bondit en avant et se dirigea avec une grande rapidité vers le taillis.

—Mon Dieu ! Jean Mul ! Jean Mul ! cria Donat. Il s'égarera !

Mais le Bruxellois le retint et dit :

—Ne crains rien, Donat. On n'agit jamais autrement ici avec les mulets. Il mangera et dormira très-paisiblement pendant la nuit. Demain matin, nous le retrouverons. La clochette nous dira où il est. Il ne s'éloignera pas ; il est habitué à cela.

On alla dans le fourré couper le bois nécessaire pour dresser la tente. Jean Creps, qui devait être le cuisinier et qui était occupé à faire du feu, dit à Kwik :

—Tiens, prends la marmite, Donat, et cours au bas de la colline chercher de l'eau ; le café sera d'autant plus vite fait.

Kwik prit la marmite et s'éloigna dans la direction désignée.

—Ça, mes amis, un peu de hâte à l'ouvrage, cria le Bruxellois, La nuit passée, nous n'avons dormi ni trop bien ni surtout trop longtemps. Reposons-nous une bonne fois, afin de pouvoir nous mettre en route de très-bonne heure. Si nous ne sommes point paresseux, nous atteindrons bientôt les mines de Yuba.

—Bientôt ? Quand donc ? demanda le matelot.

—Encore trois ou quatre jours et nous y sommes. Là, nous nous reposerons un peu et nous renouvelerons nos provisions dans les stores ou boutiques, pour aller plus loin au placer ignoré.

—Mais que vend-on dans les stores ?

—Tout ce dont les chercheurs d'or peuvent avoir besoin ; de la farine, du lard, du jambon, du sucre, du café de l'eau-de-vie.

—Drôle d'idée d'établir une boutique ; à l'endroit même où les autres cherchent et trouvent de l'or ! dit Victor.

—Oui, ami Roozeman, et ce sont certes les plus malins, dit Pardoës. Ils vendent une once d'or des choses qui ne valent pas un dollar, et tandis que beaucoup de mineurs s'en retournent aussi pauvres qu'ils sont venus, es boutiquiers ne quittent jamais les placers sans avoir amassé une jolie fortune.

—Ce sont sans doute des Mexicains ?

—Non, des gens de tous pays : des Français, des Américains du Nord, des Espagnols, des Allemands, et aussi des Mexicains.

A Continuer.